

Ludre (*Gaston-Alexandre-Louis-Théodore*, comte de) 1830-1897

Associé-correspondant (1862-1884)

Membre titulaire (1884-1897)

Descendant de Ferri de Frolois, devenu seigneur de Ludres en 1282, Gaston de Ludre est né le 16 août 1830 à Paris, fils d'Auguste-Louis-Gabriel-Barthélemy, comte de Ludre (1800-1864), ancien lieutenant de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, et de Télésie-Marie, comtesse de Girardin (1801-1886). Si la famille tient son nom de sa terre de Ludres, elle porte à l'état-civil dès le milieu du dix-neuvième siècle celui de Ludre.

Propriétaire à Frolois, Ludres et Richardménil, le comte de Ludre partage sa vie entre Paris et son château de Richardménil. Se consacrant à la vie locale et régionale, il est lié à Alexandre de Metz-Noblat et membre du comité de décentralisation de 1864. En 1870, il entre dans la garde nationale jusqu'à la fin du siècle. Il est membre des chambres d'agriculture de Meurthe-et-Moselle pour le canton d'Haroué (1871), délégué des écoles du canton d'Haroué et maire de Richardménil de 1881 à 1891. Il s'intéresse encore aux questions sociales, à l'industrie et à la condition ouvrière.

À partir de 1872 et jusqu'en 1896, il donne au *Correspondant*, revue catholique, des articles inspirés par le désir d'éclairer l'opinion sur les questions auxquelles lui paraissent attachées la grandeur et la prospérité de la France. Il y publie des travaux de portée économique et politique puis des principes d'ordre social et religieux. Il retrace les origines de la France contemporaine ; il établit l'existence de Dieu, la spiritualité de l'âme, les fondements de la morale ; il défend la légitimité de la propriété contre les théories de l'américain Henri Georges ; il fait l'apologie de la philosophie spiritualiste et de la doctrine chrétienne.

Le comte de Ludre se consacre également à l'histoire et notamment à l'Angleterre. En 1860, il publie *Dix années à la cour de Georges II (1727-1737)*, une étude sur les débuts du régime parlementaire en Angleterre, ouvrage qu'il présente à l'Académie de Stanislas. La commission composée de Louis Lacroix, d'Édouard Cournaud et d'Antoine de Metz-Noblat (Rapporteur) le présente comme « archi-lorrain par son origine puisqu'il appartient à l'une de nos anciennes familles de chevalerie, lorrain par son domicile car c'est à Richardménil qu'il mène ses droits de citoyen... » et observe : « c'est d'Angleterre que M. le vicomte de Ludre-Frolois a rapporté son titre académique. Ce jeune écrivain a passé *Dix années à la cour de Georges II* et y a ressuscité dans un livre attrayant et sérieux cette époque curieuse des annales d'Outre-Manche ». Associé-correspondant le 1^{er} mai 1862, il est élu titulaire le 18 janvier 1884. En 1893, il fait une communication, « Alexandre de Metz-Noblat. Souvenirs d'un ami », publiée dans les *Mémoires*. Il offre à l'Académie un exemplaire de ses nouveaux ouvrages sur la question agraire irlandaise (1881), sur les agnostiques anglais (1883), le parti monarchiste pendant l'année du coup d'État de 1851 (1889), socialiste américain et positivistes anglais (1890). Son *Histoire d'une famille de la chevalerie lorraine* – sa famille – est couronnée par l'Académie française qui lui attribue le prix Théroutanne (1894). Il donne enfin une biographie de Jean-Léonard de Bourcier de Montureux (1896). À l'Académie, on relève : « Quel que soit le sujet traité par M. de Ludre, sa pensée est hardie en restant modérée dans l'expression, son style est animé, naturel et donne à ses écrits un attrait particulier ».

Il est également membre du comité du Musée historique lorrain dès le 10 mars 1869, membre titulaire de la Société d'archéologie lorraine du 10 décembre 1869 et membre de la Société lorraine des amis des arts.

Le comte de Ludre a épousé le 18 octobre 1858 à Haroué Marie-Delphine-Élisabeth-Stéphanie, princesse de Beauvau (1842-1898). Il est le père de Marc-Marie-Auguste-Ferry de Ludre (1870-1915), député nationaliste de Meurthe-et-Moselle (1902-1915), lieutenant de réserve, mobilisé en 1914 et mort de maladie aggravée à Paris (7^e) le 20 mai 1915.

Le comte de Ludre est décédé à Paris (16^e) le 4 mai 1897. Ses obsèques, célébrées à Nancy en la basilique Saint-Epvre le 13 mai, sont suivies de l'inhumation dans la chapelle familiale en l'église de Ludres. Le jour des obsèques, des aumônes en nature sont distribuées aux pauvres de Ludres et de Richardménil. Un don de 300 francs est fait à la ville de Nancy à répartir entre diverses œuvres de bienfaisance. L'abbé Vacant, président de l'Académie de Stanislas, a prononcé un discours à ses obsèques et, lors de la séance du 20 mai 1897, Auguste Mathieu, secrétaire annuel, évoque la mémoire de « l'homme à l'esprit délicat, au cœur généreux, aux fortes convictions chrétiennes ». [Alain Petiot. Mai 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du comte de Ludre ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 607-608 ; J. FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 154-155 ; *Journal de la Société d'archéologie lorraine* (1897) p. 95-96 ; *L'Est Républicain* (6 mai 1897) ; *Le Progrès de l'Est* (6 mai 1897) ; Le comte DE LUDRES, *Histoire d'une famille de la chevalerie lorraine*, Paris, champion, 1893-1894 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 3^e, f^o 58.

Publications du comte de Ludre

- *Dix années à la cour de Georges II (1727-1737)*, Paris, Bourdilliat, 1860.
- *Napoléon IV*, Nancy, Vve Raybois, 1868.
- *Mémoire sur un projet de fabrique de prussiate de potasse à Laneuveville*, Paris, E. Lacroix, 1871.
- *Mémoire à MM. les membres du Conseil d'hygiène du département de Meurthe et Moselle*, Nancy, Crépin-Leblond, 1872.
- *Louis XVI et ses conseillers. Mémoires de Malouet*, Paris, C. Douniol, 1875 (Extrait du *Correspondant*, 25 octobre 1875).
- *Charles X et ses nouveaux historiens. Le ministère Polignac*, Paris, J. Gervais, 1880, (Extrait du *Correspondant*).
- *L'Irlande et la loi agraire*, Paris, J. Gervais, 1881 (Extrait du *Correspondant*).
- *Rapport sur les œuvres de propagande dans les usines*, Nancy, R. Vagner, 1881.
- *Étude sur les agnostiques anglais. Thomas Carlyle*, Paris, J. Gervais, 1883 (Extrait du *Correspondant*).
- *Le Socialisme d'État en 1793*, Paris, J. Gervais, 1885.
- *À la recherche de la vérité*, Paris, J. Gervais, 1886 (Extrait du *Correspondant*).
- *Le parti monarchiste pendant l'année du coup d'État de 1851*, Paris, 1889.
- *Socialiste américain et positivistes anglais*, Paris, E. de Soye et fils, 1890 (Extrait du *Correspondant*).
- *Histoire d'une famille de la chevalerie lorraine*, Paris, champion, 1893-1894.
- *Journal d'un ouvrier* (sous le nom de Gaston Frolois, Paris, Maison de la bonne presse, 1894.
- *Jean-Léonard de Bourcier de Montureux*, Nancy, R. Vagner, 1896.